



Palais  
des Beaux-Arts  
de Lille

26 avril  
1<sup>er</sup> septembre  
2025



# Fêtes & célébrations flamandes

Brueghel, Rubens, Jordaens...

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## RÉSERVER SA VISITE

Des visites et ateliers autour de l'exposition ont tout spécialement été imaginés pour vos élèves. Vous pouvez retrouver le détail sur notre site : [pba.lille.fr](http://pba.lille.fr) dans la rubrique « enseignants ».

### Pour tout renseignement, contactez nos services :

Tel : 33 (0)3 20 06 78 17 ou sur [reservationpba@mairie-lille.fr](mailto:reservationpba@mairie-lille.fr)  
du mercredi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h

### TARIFS

Droit d'entrée : 1,50 € par élève

Gratuit pour les élèves des établissements de la Métropole lilloise (MEL) / Gratuit pour toute personne encadrant 5 élèves.

- Visite libre : gratuit ou droit d'entrée
- Visite guidée (classe entière) :
  - 1 h : 35 € MEL / 55 € non MEL et étudiants + droit d'entrée
  - 1 h 30 : 40 € MEL / 65 € non MEL et étudiants + droit d'entrée
- Ateliers (par demi classe) : COMPLET

### NOUVEAUTÉ SCOLAIRE

#### La visite festive (1er degré)

Dans le cadre de l'exposition FÊTES ET CÉLÉBRATIONS FLAMANDES, le Palais des Beaux-Arts propose une visite festive alliant la découverte des œuvres et un temps récréatif mêlant lecture jeunesse et pratique artistique. Une autre manière d'aborder joyeusement l'exposition pour une exploration sensible et participative

Au plaisir de vous accueillir prochainement !



Prolonger votre visite dans les oreilles avec une programmation France Culture en lien avec l'exposition

# *Fêtes & célébrations flamandes*

**BRUEGHEL, RUBENS, JORDAENS...**

**26 avril / 1<sup>er</sup> septembre 2025**

Cérémonies urbaines, noces et kermesses villageoises, fêtes de cour et des rois : c'est à travers le prisme du divertissement collectif dans l'espace public que cette exposition se propose d'explorer les fêtes flamandes aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Ce dossier pédagogique propose d'explorer et de questionner les différentes représentations de la fête et de leurs raisons d'être tout en abordant leurs enjeux historiques, sociologiques et anthropologiques.

## **Sommaire**

### **Propos introductifs**

Juliette Singer, Sabine Van Sprang et Blaise Ducos

### **Chronologie et carte**

### **La fête, étude d'un projet EAC – pistes pédagogiques 1er degré**

Claire Gaillard

### **Fêtes et patrimoine régional – pistes pédagogiques 2nd degré**

Delphine Waras

### **Théâtre et divertissement au fil des siècles**

Mickaël Vanquichelberge

# Fêtes & célébrations flamandes

## PROPOS INTRODUCTIFS

Il n'est que d'évoquer les fêtes flamandes pour voir surgir dans nos imaginaires des cortèges d'images pittoresques mêlant bambochades, repas pantagruéliques, cornemuses et danses entraînantes : autant de scènes joyeuses et truculentes, pimentées çà et là de gaillardises cachées dans des tableaux débordants de vie. Derrière cette liesse et cette apparente légèreté, si bien rendues par le pinceau de Jacques Jordaens ou de Pierre Brueghel le Jeune, se cache pourtant la noirceur d'une époque marquée, dans les anciens Pays-Bas, par la guerre de Quatre-Vingts Ans. Les noces des XVIe et XVIIe siècles représentés par les peintres ont presque tous connu la famine, la misère ou les épidémies. En ces temps troublés, ces fêtes relèvent donc d'un élan vital ; exutoire face aux violences et à la morbidité ambiantes, elles témoignent d'un besoin d'autant plus pressant de profiter de la vie que celle-ci était souvent courte. La force de cette exposition est d'aborder les fêtes sous un angle endogène et de révéler leur sens profond : en permettant de se retrouver tous ensemble et de s'unir, le temps d'un moment partagé, elles jouent un rôle essentiel au sein de la communauté. Pour la première fois, une taxinomie de ces fêtes est proposée, qu'il s'agisse de kermesses villageoises, de célébrations urbaines ou de fêtes des princes et des rois. Par sa vertu fédératrice, la fête a une véritable dimension politique. Ainsi la ville et sa population entière sont-elles capables de se mobiliser pour exprimer l'identité et la vitalité de la cité. Pour accueillir le prince, elles n'hésitent pas à mettre en scène des cérémonies grandioses, avec d'immenses décors conçus par des artistes comme Pierre Paul Rubens, afin de marquer leur grandeur et d'affirmer leur pouvoir. Gagnant l'espace public, ces fêtes sont aussi l'incarnation d'un état d'esprit, d'une philosophie de vie, qui est encore vivace dans tout le bassin culturel des anciens Pays-Bas, où se pratiquent toujours les kermesses, les ducasses et les sorties de géants. Elles renvoient à un patrimoine immatériel et à un mode de vie bien particulier, marqueur de l'identité de ce territoire, nourrie de valeurs précieuses, telles que la mixité et le sens du collectif. Ces valeurs ont été à l'origine des saisons culturelles de Lille3000, qui ont lieu tous les trois ans depuis que la ville de Lille a été capitale européenne de la culture en 2004, et dont le thème judicieusement choisi pour l'édition de 2025 est celui de la « Fiesta ».

Juliette Singer  
Directrice du Palais des Beaux-Arts de Lille  
et du musée de l'Hospice Comtesse  
Commissaire générale de l'exposition.

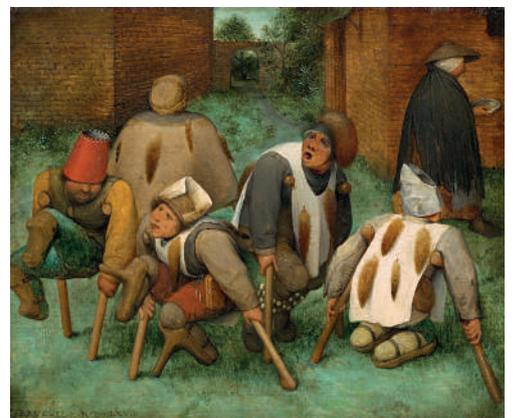


*Danse de noces en plein air  
ou Danse de la mariée,  
Brueghel, Pieter II (1610)  
Musée du Louvre, Paris*

## SECTION 1 GUERRE ET FÊTE

Au cœur de l'Europe, entre XVIe et XVIIe siècle : la guerre de Quatre-Vingts Ans (1568-1648), soit la révolte des Pays-Bas contre la monarchie espagnole. Elle débute sous le règne du roi Philippe II d'Espagne, fils de Charles Quint, et s'achève en 1648, par la paix de Münster et l'indépendance des Provinces-Unies. Les anciens Pays-Bas sont alors le théâtre de chocs, à la fois religieux et politiques, qui façonnent les nations modernes que sont le royaume de Belgique et le royaume des Pays-Bas actuels.

Les soldats sont de la région, mais aussi espagnols, français, anglais, italiens, ou issus des pays germaniques. Les peintres montrent cette réalité chaotique dans des tableaux savamment composés. Scènes de pillage, épouvantables sacs de villes, brigandage, batailles rangées, villages ou églises en feu (le jour, la nuit), déplacements de populations... L'espoir de la paix resurgit avec la représentation de la fête.



*Les Mendiants,  
Pieter Brueghel l'Ancien (1568)  
Musée du Louvre, Paris.*

## SECTION 2 FÊTES ET CÉRÉMONIES URBAINES

La société urbaine des XVIe et XVIIe siècles est fortement corporative et hiérarchisée. Ses membres se retrouvent lors des nombreuses fêtes publiques, qu'il s'agisse de célébrations « ordinaires » et récurrentes, liées au calendrier des saints, ou « extraordinaires », organisées à l'occasion d'événements spécifiques. Plus qu'un temps de rupture, ces fêtes visent à stimuler la cohésion et à entretenir un sentiment d'appartenance. Elles servent aussi à donner corps à la structure qui régit les rapports entre les différents groupes de la communauté. Quatre types de réjouissances sont ici particulièrement à l'honneur : l'entrée officielle du prince ou de son représentant (appelée aux Pays-Bas « joyeuse entrée »), la fête corporative, l'ommegang – procession religieuse annuelle à l'occasion de la fête patronale locale –, et la fête jésuite. Toutes témoignent cependant à des degrés divers d'une perméabilité entre sacré et profane, et d'un mélange des genres, du solennel au pur divertissement.



*Le Cortège à Anvers,*  
Alexander Van Bredael (1697)  
Musée de l'Hospice Comtesse, Lille

## SECTION 3 KERMESSES, NOCES ET FÊTES VILLAGEOISES

La fête en plein air, à la campagne : les kermesses flamandes en sont un modèle. On peut même dire que la kermesse paysanne, tout à la fois célébration d'un saint tutélaire et foire annuelle, est la fête par excellence. Personnages joyeux et nombreux, tablées riantes et insouciantes, bonne chère : les peintres aiment à donner une vision d'ensemble de ces événements. Certaines des créations picturales flamandes les plus réussies sont des kermesses.

Le sentiment de relâche généralisée, l'effet de suspension masquent l'importance sociale des kermesses. Regroupant le village, elles sont en réalité ordonnées. Centrée autour d'un jeu (voire d'un rite, l'arbre de mai accompagnant le retour des beaux jours), d'un cortège (bœuf gras), de noces (événement local par excellence, la vie des habitants étant circonscrite à un tout petit territoire), la célébration au village accueille aussi les princes. Les archiducs Albert et Isabelle sont ainsi montrés attablés aux côtés des villageois dans une toile d'une belle simplicité, de nos jours à Madrid au musée du Prado.



*Danse de noces,*  
Jan Brueghel dit l'Ancien ou de Velours  
Musée des Beaux-Arts, Bordeaux

## SECTION 4 FÊTES DE COUR, FÊTES DES ROIS

Si la fête flamande est, en général, marquée par la guerre, la célébration de l'Épiphanie – connue sous le nom « le roi boit ! » – est, elle, rendue par les artistes en une image parodique d'une fête de cour. Là où princes et princesses, avec leurs courtisans, évoluent avec grâce, au son du luth, les peintres nous montrent des figures grimaçantes, bruyantes, sales...

Le roi boit, chef-d'œuvre de Jacques Jordaens des années 1630, doit beaucoup aux kermesses villageoises. Il constitue leur transposition domestique, à l'heure où la prospérité patricienne s'affiche en privé et dans l'entre soi. La toile de Jordaens est une revendication : celle de faire vraiment la fête, loin des solennités princières et édilitaires qu'elle singe allègrement. L'ironie sauvage et bramante du Roi boit montre la vertu disruptive de la fête – objet de règlements et réglages, mais malgré ces efforts occasion sans cesse renouvelée de débordements et manifestations de vitalité profuse.



*Le roi boit,*  
Jacob Jordaens (1640)  
Musée royal des beaux-arts de Belgique,  
Bruxelles

# Principaux gouverneurs-généraux des anciens Pays-Bas XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles



## Règne de Charles Quint

Marguerite d'Autriche  
par intermittence

1507 – 1530

1531 – 1555



Marie de Hongrie



## Règne de Philippe II d'Espagne

Emmanuel Philibert  
de Savoie

1555 – 1559

1559 – 1567



Marguerite d'Autriche  
duchesse de Parme

Ferdinand Alvare  
de Tolède, duc d'Albe



1567 – 1573

1573 – 1576

Luis de Requeséns

Juan d'Autriche

1576 – 1578

1578 – 1592



Alexandre Farnèse

Pierre-Ernest  
de Mansfeld

1592 – 1594

1594 – 1595



Ernest d'Autriche

Albert d'Autriche



1595 – 1598



## Règne d'Albert et Isabelle d'Autriche (1598-1621)



## Règne de Philippe IV d'Espagne

Isabelle d'Autriche,  
veuve d'Albert



1621 – 1633

1634 – 1641



Cardinal-infant  
Ferdinand d'Autriche

Léopold-Guillaume



1647 – 1656

1656 – 1659



Juan José d'Autriche

## Les Pays-Bas en 1609



### → Inventer, modeler ou fabriquer de la vaisselle de fête (design d'objets)

Utiliser de l'argile ou de la pâte à modeler pour créer, inventer des verres personnalisés, des plats, des assiettes, des couverts...

### → Transformer l'espace quotidien en un espace de fête

Transformer l'école (la salle de classe, la salle de motricité ou la cour) en jouant sur les dispositifs de présentation et d'occupation de l'espace : peindre et tendre des tentures, créer et installer tout type de suspensions (créées avec différents matériaux, objets de récupération, éléments végétaux...) ou d'installations au sol et au mur pour créer une nouvelle perception du lieu.

## Vivre la fête : transcender un quotidien

### → Créer des performances, des flashmobs dans l'école, dans la cour

Se donner à tout moment et en tout lieu une possibilité de faire la fête.

Pour ce faire, créer un kit de fête transportable contenant confettis, décorations, accessoires et choisir un thème, une musique, une chanson, une chorégraphie. Déterminer un lieu, un jour, une heure pour l'activer et créer une performance ou un flash mob. Photographier ou filmer pour garder la trace de ces événements festifs et impromptus.

### → Réaliser des mises en scènes photographiques de fêtes improbables et folles

Proposer divers costumes, accessoires de fêtes, perruques, maquillages, lumières, puis mettre en scène les élèves pour réaliser un « tableau » de fête. Photographier en étant vigilants à ce qu'il y ait une intention plastique et photographique (point de vue, lumière, cadre, composition).

### → Pratiquer la danse et l'expression corporelle

Proposer des explorations sur plusieurs types de musiques avec différents inducteurs (ballons, foulards, masques, accessoires divers...). Elaborer un projet chorégraphique. Déterminer et alterner des groupes de danseurs et de spectateurs/photographes. Garder la trace de ces moments par la photographie.

### → Expérimenter des déambulations, des défilés, des parades, des cortèges...

S'inspirer des gestes de la fête pour les chorégraphier : les lister, proposer des mots ou verbes de la fête à mettre en danse, seul, à deux, à plusieurs...

Jouer sur les combinaisons chorégraphiques : défilé en ligne, en diagonale, en groupes, en ronde. Jouer sur les entrées : tous ensemble, en cascade, en décalé...

→ Représenter des parades, des défilés en s'appuyant sur l'accumulation de personnages et la saturation de l'espace (par différents procédés : dessins, collages, empreintes) et le choix de leur organisation dans l'espace du support.



Nature morte d'hiver aux crêpes, gaufres et pain de Noël, Hans Francken, 17ème siècle.

# La fête, étude d'un projet EAC

## PISTES PÉDAGOGIQUES 1<sup>er</sup> degré (cycles 2 et 3) ARTS PLASTIQUES

La découverte des expositions de la saison Fiesta! de Lille 3000 est l'occasion de développer des projets qui articulent les trois piliers de l'Education artistique et culturelle : aller à la rencontre des œuvres, acquérir des connaissances et une posture de visiteur et expérimenter des pratiques artistiques.

Il s'agira de questionner avec les élèves les différentes facettes de la fête à travers de nombreuses propositions artistiques sur le territoire de la MEL, comme la collection d'art moderne et contemporain du Centre Pompidou au Tri postal ou la création artistique actuelle avec La Fête intérieure ! à la gare Saint-Sauveur.

Le Palais des Beaux-Arts explore avec l'exposition « Fêtes et célébrations flamandes » l'aspect historique et anthropologique des fêtes flamandes, leur rôle social et politique aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Les artistes présentés, contemporains de cette époque, livrent ici leurs visions personnelles ou au service de commanditaires de ces réjouissances collectives. Leurs œuvres (peintures, dessins, gravures) constituent des témoignages directs et rendent compte également de leurs interprétations morale, ironique ou politique de ces festivités qui rythment la vie de la population, opposant la tragédie des scènes de guerre à ces scènes de genre. La présentation d'objets patrimoniaux (instruments de musique et céramiques), traces du passé, vient compléter l'aspect anthropologique et artistique de cette exposition.

Ces fêtes se révèlent tour à tour le lieu de l'expression du pouvoir politique, lieu de rassemblement et de sociabilité à la ville comme à la campagne et lieu d'exutoire et de liesse nécessaire dans un contexte historique marqué par la guerre.

### L'exposition se décline en quatre parties :

<b>Partie 1</b>	Guerre et fêtes
<b>Partie 2</b>	Fêtes et cérémonies urbaines
<b>Partie 3</b>	Kermesses, noces et fêtes villageoises
<b>Partie 4</b>	Fêtes de cour, fêtes des rois

## 1. AVANT LA VISITE : ÉVEILLER LA CURIOSITÉ DES ÉLÈVES

### Faire émerger les représentations de la fête chez les élèves

#### → Se questionner sur la fête

Qu'est-ce que la fête ? Pourquoi fait-on la fête ? Comment et avec qui (en famille, avec des amis, à l'école...) ? Dans quels lieux ? Aimez-vous faire la fête ? Quelles émotions ressent-on ? Comment se sent-on avant, pendant et après la fête ? Prolonger avec : La fête, c'était comment avant ?

#### → Se questionner dans une visée philosophique

A quoi la fête sert-elle ? A-t-on besoin des autres pour faire la fête ? Transforme-t-elle notre quotidien ? La fête nous transforme-t-elle ? Faut-il être heureux pour faire la fête ? Peut-on faire la fête quand on est triste ? Peut-on faire tout et n'importe quoi quand c'est la fête ?

#### → Dessiner la fête

Proposer aux élèves de représenter une scène de fête ou de dessiner un souvenir de fête.

#### → Créer un temps d'échange autour des productions

Quelles couleurs dominent ? Quels éléments sont présents ? Quels types de fêtes sont évoqués ? Quels moments et lieux de fête sont représentés ? Combien y a-t-il de personnes ? Que font-elles ? Qu'expriment leurs visages, leurs gestes ? (Questionnement qui pourra être redéployé lors de la visite) Observer et verbaliser les différences et similitudes entre les productions des élèves. Faire émerger les différentes pratiques et les traditions culturelles des élèves et les préparer à les mettre en perspective avec les représentations artistiques présentées dans l'exposition qui sont propres ici à une période historique, une zone géographique (Lille appartenant à cette époque aux Pays-Bas espagnols) et aux habitus des populations de cette époque.

→ Identifier les éléments caractéristiques de la fête liés à la mise en scène (les objets et les décorations de fête, les repas de fête, les costumes, les déguisements...), la gestuelle des personnes (agités ou cérémonieux), la place des jeux, de la danse, de la musique, l'intensité des émotions, l'ordre ou le désordre de la fête, la temporalité de la fête (avant avec les préparatifs, pendant et après quand la fête est finie).

#### → Faire émerger les mots qui symbolisent la fête pour les élèves

Garder la trace de ce vocabulaire sur une affiche et l'enrichir avec le vocabulaire découvert lors des premiers échanges et des étapes suivantes.



Visuel de l'exposition Pom pom pidou au Tri Postal avec un détail de l'œuvre, Manège de cochons, Robert Delaunay, 1922.



Carnaval !, Catherine Loizeau et Béatrice Veillon, éditions La Partie, 2024. Documentaire jeunesse sur l'origine du carnaval et ses différentes formes dans le monde.

## Nourrir la thématique de la fête

→ Lire des albums de la littérature de jeunesse sur ce thème

Cf. bibliographie de références jeunesse disponible sur le site de Lille 3000 : <https://fiestalille3000.com/infos/enseignants-groupes/>

→ Découvrir et faire le lien avec les autres expositions de la saison Fiesta ! et/ou la participation de la classe à Môm'art : Cf. Dossier pédagogique Fiesta ! Lille 3000 pour le 1er degré à télécharger sur le site de Lille 3000 : <https://fiestalille3000.com/infos/enseignants-groupes/>

→ Collecter des images de fête de toutes sortes, de toutes époques, de différentes cultures (dessins, photographies, reproductions d'œuvres d'art, photos de famille...) et organiser un mur d'images selon des contraintes données (les émotions, les lieux et les types de fêtes, la nature des images...) ou des classements libres.

## Se questionner sur l'affiche et le lieu de l'exposition

→ Découvrir et analyser l'affiche (détail d'une œuvre de Brueghel) : *Que voit-on ? Que font les personnages ? Où sont-ils ? Comment sont-ils représentés ? Comment sont-ils vêtus ? Quelles sont les couleurs utilisées ? Qui sont-ils ? Que nous évoque cette scène ? Que ressent-on ? Quelle est la nature de cette image ? Quelle est l'intention de l'artiste ?*

→ Se questionner sur le titre de l'exposition

« Fêtes et célébrations flamandes, Brueghel, Rubens, Jordaens... ».

-Une exposition avec une approche historique, anthropologique et artistique circonscrite à la période des XVIe et XVIIe siècles en Flandre (Lille appartenant aux Pays-Bas espagnols à cette époque) ;

-Une exposition pour découvrir le rôle et les différentes typologies des fêtes et comprendre comment vivait la population à cette époque ;

-Une exposition, fruit de la collaboration de plusieurs musées : le Palais des Beaux-Arts, le Musée de l'Hospice Comtesse, le Musée du Louvre et les musées royaux de Belgique avec des prêts d'œuvres.

-Une exposition qui présente les représentations des artistes de l'époque et des objets patrimoniaux, témoins de ce passé, autour de la thématique des fêtes.

→ Se questionner sur le lieu cette exposition

-*Qu'est-ce que le Palais des Beaux-Arts ? Comment est-il ? Qu'y-trouve-t-on ? A quoi sert-il ?* Comprendre que c'est un lieu de conservation d'œuvres d'art et d'objets patrimoniaux dont les missions sont également la recherche et la valorisation de ce patrimoine culturel auprès des publics.

-En profiter pour faire la distinction entre les différents types de musées : musée des Beaux-arts, musée d'art contemporain, museum d'histoire naturelle, musée scientifique, etc...). Donner des exemples des précédentes sorties de l'année ou des années précédentes.

Réaliser des recherches sur le Palais des Beaux-Arts, le musée du Louvre...

-*Qu'est-ce qu'une exposition temporaire (par rapport aux collections permanentes) ?*

-*Quelles sont les personnes qui travaillent dans ou pour un musée ?* Réaliser des recherches sur les différents métiers du musée (conservateurs, commissaires d'exposition, scénographe, médiateurs, restaurateurs, agents d'accueil, régisseurs des œuvres...)

-Préparer en amont des questions à poser aux médiateurs lors de la venue au musée.

## 2. PENDANT LA VISITE : CONSTRUIRE UNE POSTURE DE SPECTATEUR CURIEUX, SENSIBLE ET ACTIF

### Objectifs

→ Rencontrer des professionnels de la culture, les médiateurs de l'exposition ;

→ Se familiariser et se repérer dans un musée (pour information, la maquette du musée est observable à l'entrée de l'atrium) ;

→ Découvrir et construire des connaissances sur la période historique du XVIème et XVIIème siècles en Flandre (son contexte historique et artistique et son aspect sociologique : les modes de vie à la ville et à la campagne, la hiérarchisation de la société), identifier des artistes et leurs pratiques ;

→ Prendre plaisir à découvrir des œuvres d'art et des objets patrimoniaux, échanger, s'exprimer et donner son avis ;

→ Comprendre que le contexte de production (historique, géographique, culturel) d'une œuvre impacte les choix d'un artiste et le dispositif de représentation inventé ;

→ Se questionner sur les dispositifs de présentation des œuvres : la scénographie, le parcours de l'exposition, les outils de médiation (textes, cartels, cartels sensibles invitant à une découverte d'une sélection d'œuvres par les 5 sens, parcours sonore créé par une ethnomusicologue...).



Affiche de l'exposition avec un détail de l'oeuvre Danse de noces en plein air, Brueghel le Jeune, 1610



Vue de la façade du Palais des Beaux-Arts.



Vue sur le bâtiment-lame d'Ibos et Vitart (avec la verrière au sol, plafond des espaces d'exposition)



Installation in situ Musée des Beaux-Arts d'Arras, Quatre disques dans le rectangle, Felice Varini, 2007.

## 3. APRES LA VISITE : S'EXPRIMER, ECHANGER, GARDER LA TRACE ET S'ENGAGER DANS UNE PRATIQUE ARTISTIQUE

### Garder des traces de cette visite

Verbaliser les ressentis et les émotions liés au vécu de la visite par les élèves.

→ S'engager dans une production écrite individuelle ou collective pour exprimer ses émotions, formaliser des connaissances et se souvenir, en fonction du type d'écrit choisi : compte-rendu de la sortie ou de la visite, fiche sur un artiste, une œuvre, un objet (celle ou celui que l'on a préféré.e ou qui nous a le plus étonnés et expliquer pourquoi) pour venir enrichir le cahier d'histoire des arts ou du PEAC de l'élève.

Exemple de questionnement pour s'engager dans des traces écrites :

*Quel témoignage, quelle vision les artistes nous livrent-ils d'une époque à travers leurs œuvres (sur la guerre/les fêtes/la société...) ? Quels sont les genres et les procédés artistiques utilisés à cette époque ?*

→ S'engager dans un texte d'invention à partir d'une œuvre de l'exposition : inventer un dialogue entre deux personnages, raconter l'histoire des personnages dans cette scène, imaginer ce qu'il s'est passé avant et après, etc...

→ Valoriser les dessins et/ou photographies réalisés pendant la visite de l'exposition, les titrer (cahier d'histoire des arts, affiches...).

→ Comprendre que certains éléments caractéristiques des fêtes actuelles trouvent leur origine dans ce passé : les carnivals, les kermesses, les parades et défilés dans la ville, les chars, les géants...

### S'engager dans une pratique artistique pour exprimer sa créativité

Le questionnement sur la fête et les visites d'expositions peuvent être les déclencheurs pour une pratique artistique en classe. Voici une proposition de démarche :

→ Choisir un axe de travail sur la fête et partir d'un questionnement

Par exemple, *comment représenter le mouvement, la danse ? comment représenter les émotions de la fête ? Comment raconter ou témoigner d'une fête en créant des images ? etc...*

→ Permettre aux élèves de chercher, expérimenter et tâtonner en variant les supports, les gestes, les médiums et les outils.

→ Alterner des phases de pratique et d'échanges à partir des réalisations des élèves en verbalisant les effets produits en fonction des procédés plastiques expérimentés.

→ Mettre en réseau et enrichir avec la découverte de procédés utilisés par les artistes en s'appuyant sur les œuvres d'art moderne et contemporain présentées également dans le cadre de la saison Fiesta !

Pour retrouver l'ensemble des propositions pédagogiques et de pratiques artistiques en lien avec les différentes expositions de FIESTA, consulter et télécharger le dossier pédagogique Fiesta! pour les enseignants du 1er degré sur le site de Lille3000 : <https://fiestalille3000.com/infos/enseignants-groupes/>

### Pour se questionner et créer à partir des problématiques suivantes :

**Partie 1 : Les différentes pratiques culturelles de la fête**

- le sens de la fête
- les différentes formes de fêtes

**Partie 2 : Passer de l'ordinaire à l'extraordinaire : préparer la fête**

- La mise en scène du décorum
- La mise en scène du corps : parures, costumes et transformations
- Les préparatifs culinaires et la mise en scène du repas

**Partie 3 : Vivre la fête : transcender un quotidien**

- Le corps en fête
- L'expression des émotions
- Le lien social
- La musique

### Quelques propositions pour :

#### Passer de l'ordinaire à l'extraordinaire : Préparer la fête

→ Installer, composer des tables de fêtes

Transformer la classe ou la salle d'exposition en banquet de fête.

En variant les médiums et les outils, dessiner et peindre sur des nappes en papier les assiettes, les couverts, les verres, les carafes, les chandeliers. Composer un repas imaginaire dans les assiettes et les contenants représentés (une recette de couleurs, de graphismes et de formes : cf. Hervé Tullet, *Peinturlures*). Créer et ajouter des éléments en volume de décoration.

Se mettre en scène autour des tables. Prendre des photographies.



L'Arbre de mai, Pieter Brueghel le Jeune, 1620-1630

# Fêtes et patrimoine régional

## PISTES PÉDAGOGIQUES 2<sup>nd</sup> degré ARTS PLASTIQUES

Dans le cadre des grandes manifestations proposées par Lille 3000, le Palais des Beaux Arts de Lille, a conçu, en collaboration avec le musée du Louvre de Paris et les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, l'exposition *Fêtes et Célébrations flamandes*.

Cette exposition a pour but de nous immerger dans un lieu et une époque précise, les Flandres des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Nous sommes amenés à redécouvrir, grâce à l'environnement constitué par les œuvres, les dessins cartographiques, architecturaux, les objets... l'essence de la fête et des célébrations de cette époque. En ce sens, il est important de comprendre que les enjeux historiques, sociologiques et anthropologiques sont au cœur de la conception intellectuelle de l'exposition. De fait, le corpus de références présenté, si l'on excepte les quelques apports issus du travail de Rubens, Brueghel l'ancien, Brueghel le jeune et Jordaens, constitue davantage une somme d'objets, d'images, et de traces témoignant de leur époque qu'une mise en scène des pratiques plastiques majeures de cet espace géographique en ce temps donné.

Les différentes pièces exposées, où foisonnent les détails réalistes, se parent donc d'un caractère documentaire évident qui s'explique par la propagande politique de ces cérémonies et par illettrisme encore important au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. L'expression artistique n'est que peu corrélée aux documents illustratifs qui relèvent souvent de l'image de reportage, ou du dessin d'art appliqué. Le catalogue de pièces exposées a, en effet, été sélectionné dans le but de rassembler une masse d'informations et d'indices permettant au spectateur de s'imprégner de l'ambiance d'une culture régionale et de ses traditions. La démarche des conservateurs est avant tout une démarche d'historien.

De fait, l'exploitation de l'exposition, dans un cadre didactique lié à la pratique plastique ou au cours d'arts plastiques, s'avère complexe. Problématiser, même autour des œuvres des Brueghel et de Jordaens (les dessins qui citent Rubens n'étant que des copies anonymes), est ardu et s'assimilent difficilement aux enjeux artistiques contemporains si ce n'est au niveau thématique.

Veiller à différencier les œuvres d'art, des images documentaires et des objets usuels sera nécessaire, discerner les quelques œuvres de premier plan d'œuvres moins éminentes le sera tout autant.

La nature de cette exposition nous incitera donc à translater notre manière de travailler auprès des élèves.

### 1. REPRÉSENTER LA FÊTE (FIN DE CYCLE 3 OU CYCLE 4, C1-1, C2-5, Q2-1)

La première piste serait de favoriser une pédagogie s'appuyant sur les thématiques que véhiculent la fête et ses célébrations. D'autres manifestations présentes dans la région en raison de la programmation de Lille 3000 sont pourvues d'œuvres illustrant ce thème et étant plus représentatives des questionnements de nos programmes.

Il s'agirait donc d'imaginer un dispositif pédagogique mettant à l'honneur la **représentation du dynamisme** de la foule, de ses déplacements, **du mouvement** que ces événements induisent, des couleurs des décors, des décorations et des lumières associés à la fête.

Travailler **les traces des gestes et des outils en peinture ou aux pastels**, la transcription du corps en mouvement, qui danse notamment, et des masses de personnes (couleurs et accumulation) permettrait de travailler **la notion d'écart dans la représentation**. Le but étant pour l'élève de révéler l'ambiance et l'effervescence et non la précision, se dissociant des panoramiques réalistes et minutieux présentés dans l'exposition.

Voici quelques références qui pourraient sous-tendre cette réflexion : *L'entrée du Christ à Bruxelles*, James Ensor, 1889, *Danse au moulin rouge*, Henri de Toulouse-Lautrec, 1890, *Danse au moulin de la galette*, Kees van Dongen, 1904, *La danse*, André Derain, 1906, *Danse autour du veau d'or*, Emil Nolde, 1910, *Fête au village*, Marc Chagall, 1969, *Untitled (Danse)*, Keith Haring, 1987. Notons la simplification formelle, des contours et des traits, et l'autonomie de la couleur qui s'imposent au fil du temps au profit de l'expression du plaisir de la fête et des mouvements corporels, représentation qui s'opposent nettement aux images documentaires strictes, statiques, organisées et hiérarchisées figurant les processions dans l'exposition dont *L'Ommegang de 1615*, *le défilé des corporations de tir sur la Grand-Place de Bruxelles*, 1616-1620, de l'Atelier de Denijs van Alstoot et d'Antoine Sallaert,

Une séquence du film *Karnaval* (1998) de Thomas Vincent ou de *En fanfare* (2024) de Emmanuel Courcol pourrait être un moyen d'introduire la thématique.



Danse au Moulin Rouge,  
Henri de Toulouse-Lautrec, 1890.



Danse au moulin de la galette, Kees Van  
Dongen, 1904.



La danse, André Derain, 1906



Danse autour du veau d'or, Emil Nolde, 1910.



Fête au village, Marc Chagall, 1969.



Untitled (danse), Keith Haring, 1983.



## 2. LE PROJET METTANT À L'HONNEUR LE PATRIMOINE RÉGIONAL (6ÈME ET CYCLE 4 – C1-1, C4-2, C4-4)

Connaître le territoire, ses caractéristiques géographiques historiques, économiques et culturelles est un vecteur fort du programme de 6ème en géographie. S'intéresser aux **spécificités du patrimoine de notre région** est toujours **une source de motivation et un ancrage fort lors de l'élaboration d'un projet**. Ces deux points, peuvent être la base de l'élaboration du **projet d'éducation artistique et culturel (PEAC)** d'un établissement.

Le patrimoine historique et culturel de la région étant bien étayé, on pourra déployer les références à celui-ci en les échelonnant de manière **interdisciplinaire, durant les quatre années passées par l'élève au collège**, sur les bases des savoirs acquis en 6ème.

Ainsi, voici une proposition de répartition qui est évidemment modulable en fonction des opportunités de sorties et d'entités culturelles présentes à proximité de votre établissement.

Chaque thématique correspondant à un niveau, il serait important d'élaborer **une séquence en cours d'arts plastique corrélée à une sortie culturelle**.

### En 6ème

Comme dit précédemment, le programme de géographie amène l'élève à **s'intéresser à son espace proche et à s'y repérer**. Une sortie à la ferme est aussi au programme de SVT (à noter que la classification, au programme de cette discipline dans ce niveau, pourra être une ressource dans notre proposition pédagogique, si celle ci a lieu en bord de mer). Dans ces deux situations pédagogiques, les enseignants sont invités à faire **sortir les élèves de l'enceinte des classes**. S'emparer de ces opportunités pourrait être un moyen **d'élaborer une séquence problématisée autour de l'œuvre IN SITU**, une manière de faire découvrir à l'élève, dès son arrivée en 6ème, que l'espace de présentation d'une œuvre n'est pas nécessairement un musée ou une galerie mais **peut aussi être un espace extérieur** d'autant que l'environnement proche de votre établissement présente peut-être une œuvre ayant ces caractéristiques. En fonction de la typologie de paysage présent autour du collège, on pourrait ainsi imaginer une séquence s'appuyant soit sur le **LAND ART** et les matériaux naturels donc éphémères (dans un parc, en forêt, sur la plage), ou sur le dialogue d'une œuvre d'art **insérée dans un espace urbain, architecturé**.

En ce qui concerne les LAND ART, on pourra s'appuyer sur les références que sont Andy Goldworthy, Nils Udo dont l'humilité des interventions rassurent souvent les élèves, et Jim Denevan.

En ce qui concerne les travaux IN SITU dialoguant avec l'architecture de la région, Yayoi Kusama (*les tulipes de Shangri*, 2003, esplanade François Mitterrand, Lille), Felice Varini qui propose trois interventions au Palais des Beaux Arts de Lille en même temps que l'exposition, les installations de JR sur les murs des corons de Bruay Labuissière (2016, dialogue artistique avec Agnès Varda) et la fresque de la street artiste NeSpoon (2020) se situant à côté de la Cité de la dentelle et de la mode de Calais pourraient être des références certaines.

### En 5ème

**Les fêtes et la culture populaire de la région** pourraient être à la source du programme du parcours, de la séquence. Ce qui correspond à la piste de proposition pédagogique n°1.

### En 4ème

En adéquation avec les programmes d'histoire et de français qui couvrent la période relative à la révolution industrielle, il serait aisé de se tourner vers **le patrimoine minier** dont les visites des musées de Lewarde et du Louvre-Lens seraient des temps fort. La reconversion des édifices industriels et la valorisation du paysage, de ses terrils, pourraient être questionnés.

En arts plastiques, un questionnement reposant sur la lecture d'extraits de *Germinal*, (Emile Zola, 1885) qui décrit l'enfer du travail souterrain dans les mines, favoriserait la compréhension d'une séquence s'attachant à **traduire de manière plastique et symbolique** (représentation bidimensionnelle ou tridimensionnelle sous forme de maquette, qualité physique des matériaux dont le fusain, le charbon, la matière noire...) **l'enfermement, l'exiguïté, l'insécurité et la difficulté ressentie par un mineur** s'épuisant chaque jour au travail. Le catalogue de l'exposition *Mondes souterrains* proposée par le Louvre-Lens en 2024 pourrait être une bonne source de références et de points de vue.

### En 3ème

On se tournera vers **patrimoine industriel régional** pour travailler **le fil, matériau aux qualités physiques particulières** (longueur, souplesse, finesse...) et privilégié dans le nord.

La manufacture des Flandres, la cité de la dentelle et de la mode de Calais, le fond textile de la Piscine de Roubaix, la reconversion des filatures en médiathèque et l'ESAAT (en vue de l'orientation en fin de cycle) assureraient des pistes de découvertes de lieux de culture illustrant cette thématique.

En arts plastiques, travailler **les qualités physiques du fil et de matériaux souples et la transposition de gestes artisanaux**, tresser, tisser, nouer, coudre..., au sein de l'expression artistique contemporaine, pourrait être un moyen de questionner certaines **pratiques et revendications féminines** dans le contexte actuel. Soit comment une pratique et un usage intime, fonctionnel et sexué est devenu un mode d'expression affirmé témoignant des préoccupations intellectuelles et sociales des femmes artistes. Sheila Hicks, Cayce Zavaglia, Ana Teresa Barboza, Hincke Schreuders, Mona Luison, Ghada Amer, Maria Nepomuceno et Joana Vasconcelos sont autant d'artistes femmes proposant des points de vue personnels valorisant le matériau « fil ».



See me : A global concert, Jim Denevan, 2020.



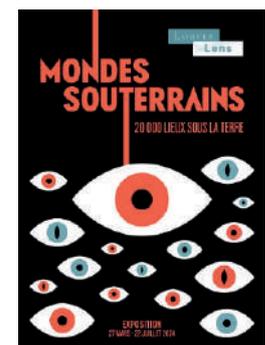
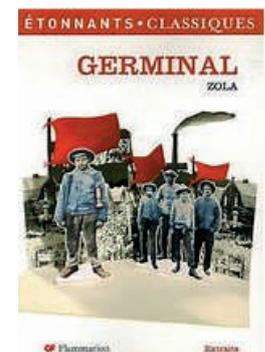
Oak leaves, Nils Udo, 1983.



JR et Agnès Varda dans les corons de Bruay.



Fresque de NeSpoon, Calais, 2020.



Lire le paysage, Ana Teresa Barboza, 2016.



Gira #1, Maria Nepomuceno, 2023.

## PISTES PÉDAGOGIQUES 2<sup>nd</sup> DEGRÉ

### FRANÇAIS

#### La ruse dans les farces (6°)

Pour traiter du thème de la ruse, on pourra faire découvrir aux élèves deux farces médiévales : *La Farce de Maître Pathelin* et *La Farce du cuvier*, dont l'édition Carré Classiques de Nathan (a) contient un petit dossier iconographique sur la représentation théâtrale. Deux siècles plus tard, Molière ressuscite ce genre avec sa première pièce, *Le Médecin volant*, très grand succès qui fut joué devant le roi Louis XIV et reprise pas moins de seize fois ! La collection Classiques et Patrimoine de Magnard reproduit le célèbre tableau représentant les personnages de la commedia dell'arte sur scène aux côtés de Molière (b)

#### Molière au cinéma (6°-5°)

Le cinéma a su représenter à la fois les conditions rudimentaires du théâtre itinérant de la troupe de Molière et le faste des divertissements royaux dans la seconde partie de sa carrière. Des extraits du film fondateur d'Ariane Mnouchkine (1978) jusqu'au Molière imaginaire d'Olivier Py (2024), sans oublier *Le Roi danse* de Gérard Corbiau (2000), constitueront pour les élèves un spectacle utile.

### HISTOIRE

#### Théâtre et pouvoir au Moyen Age (5°)

Dans le cadre de l'étude du thème Société, Église et pouvoir politique dans l'occident féodal (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), on pourra montrer comment le théâtre a servi à affirmer les pouvoirs ecclésiastiques et seigneuriaux, ainsi qu'on le constate à la lecture du livre de Marie Bouhaik-Gironès, *Le mystère de Romans*. 1509, *une cité en spectacle*, éditions de l'EHESS (c), récit de la préparation d'un spectacle, *Le Mystère des trois doms*, qui fut joué dans la cour d'un couvent dans une ville de la Drôme. L'autrice insiste en effet sur la dimension collective, à la fois religieuse, sociale et civique, de cet événement comparable au *Mystère de la Passion* joué à Valenciennes en 1547, et lui aussi très bien documenté. Par ailleurs, les spectacles profanes, des entrées royales racontées par Froissart aux fêtes du Roi Soleil illustrent la manière dont les arts rendent compte de la montée du pouvoir royal et sont stimulés par elle.

### ANGLAIS / ESPAGNOL

#### Originalités des théâtres européens

Nos voisins ont inventé des formes de théâtre qui ont rencontré de grands succès, en particulier aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Ce thème pourra faire l'objet d'un travail de recherche dans le cadre de l'acquisition de la compétence « Découvrir les aspects culturels d'une langue vivante étrangère ». En anglais, on découvrira ainsi les *Miracle plays* et leurs processions de chariots (*pageant waggons*) avant de s'intéresser à l'histoire mouvementée du théâtre du Globe de Shakespeare (d), avec apron stage. En espagnol, on verra que les *auto sacramentales* rendus célèbres par Calderón sont contemporains de l'invention des corrales de comedias (consulter le site internet du Musée national du théâtre d'Almagro). A noter que Lope de Vega, dont le génie dramatique est nourri de toutes les traditions historiques, religieuses et populaires de l'Espagne, est l'auteur d'*El Acero de Madrid* qu'a lu Molière et qui présente quelques similitudes avec son *Médecin volant* étudié en cours de français.

### HISTOIRE DES ARTS

#### L'évolution des théâtres de l'antiquité à nos jours

Idéalement à la faveur d'une sortie au théâtre, on travaillera sur le dispositif scénique choisi par le metteur en scène et ses conséquences sur la réception de la pièce. A noter que plusieurs théâtres proposent une visite de leur bâtiment aux groupes scolaires.

#### Bibliographie

*Le Théâtre*, sous la direction de Daniel Couty et Alain Rey, Bordas, 1989

Henri Rey-Flaud, *Pour une dramaturgie du Moyen Age*, PUF, 1980

Elie Konigson, *L'Espace théâtral médiéval*, Editions du CNRS, 1976

*Le Théâtre français du Moyen Age et de la Renaissance / du XVII<sup>e</sup> siècle / du XVIII<sup>e</sup> siècle / du XIX<sup>e</sup> siècle / du XX<sup>e</sup> siècle*, L'Avant-scène théâtre, 2009-2014

Giuseppe Radichio et Michèle Sajous D'Oria, *Les Théâtres de Paris pendant la Révolution*, 1990



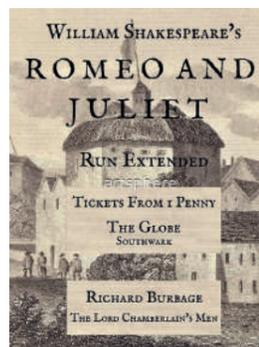
a



b



c



d



# Théâtre et divertissement au fil des siècles

## FICHE PÉDAGOGIQUE



# Théâtre et divertissement au fil des siècles

Parce qu'il est un art du spectacle vivant, qui favorise la rencontre, possiblement exécuté en plein air, et qu'il comporte une longue tradition comique, le théâtre peut être associé à la fête. Or, il est parfois difficile de faire comprendre aux élèves que les pièces de théâtre que l'on étudie en classe ont pu être (et sont encore, pour un public averti !) un authentique divertissement de masse, comparable au cinéma. Que nous disent les représentations picturales de cet art ancestral ? Petit tour d'horizon des pratiques théâtrales, sous l'angle du public, de l'antiquité à nos jours, dans l'œil de l'architecte, du peintre et du photographe.



## Antiquité

Même si on pense que des performances théâtrales avaient déjà lieu en Grèce au IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C., c'est trois siècles plus tard que le théâtre devient une activité majeure à l'occasion des Lénéennes et des Dionysies, célébrées en l'honneur du dieu du vin Dionysos, incarnation de la transgression de l'ordre social. Lors de ces fêtes étaient organisés des concours de dithyrambes (poème lyrique à la louange du dieu) mais aussi de drames satiriques, comédies et tragédies. A Athènes, le public était installé sur des gradins de bois, puis de pierre, sur les pentes de l'Acropole, avant que ne soit construit le **théâtre de Dionysos** (ci-contre) au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., siècle d'or du théâtre grec avec des auteurs comme Eschyle, Sophocle, Euripide et Aristophane. Ce théâtre, qui comprenait un proskenion (avant-scène) pour les acteurs, un orchestra circulaire pour le chœur et le sacrifice inaugural d'un bouc ainsi qu'une skéné (bâtiment servant de décor et de coulisses), pourra accueillir jusqu'à 17000 spectateurs. Ce modèle ne sera imité par les Romains qu'à partir du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., en utilisant l'orchestra, devenu semi-circulaire, pour installer les spectateurs privilégiés.

- \* En couverture de cette fiche, conservés au musée archéologique de Naples, **Les Musiciens ambulants, panneau de mosaïque appelé « emblème », signé d'un certain Discoride de Samos**, mosaïste grec du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et créateur d'une autre scène de comédie (Une visite chez la magicienne), sont tirés d'une comédie, conservée à l'état fragmentaire, de Ménandre (4<sup>e</sup> siècle avant J.C.), Theophroroumene (La Possédée du Dieu). Les masques sont typiques de la « comédie nouvelle » (comédie de mœurs). On distingue peut-être au premier plan l'estrade surélevée (proskenion).

## Moyen Âge

Le théâtre médiéval est d'abord religieux. Il s'agissait, comme c'était le cas pour la peinture, de raconter en langue romane la Bible aux fidèles qui ne comprennent pas le latin lors de la messe et d'en expliquer la liturgie. A partir de l'instauration de la Fête-Dieu (1264), des saynètes plus élaborées seront jouées à l'extérieur des églises, sur les parvis, puis sur les places. Aux miracles (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>), qui font intervenir des saints, succèdent les mystères (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup>), successions de longs tableaux traitant de la chute et du salut de l'homme, à l'instar de la Passion du Christ. Ces spectacles prennent alors une ampleur impressionnante : plusieurs estrades juxtaposées avec décor, appelées mansions, forment le « hourdement » (scène), plusieurs centaines de figurants, plusieurs jours de représentation, et ils mobilisent avec ferveur presque toute la société.



- \* **Ci-contre, un détail de la peinture de Jean Fouquet tirée du Livre d'Heures d'Étienne Chevalier (1450-1460, musée Condé, Chantilly)** montrant une représentation théâtralisée du martyre de sainte Apolline. L'espace de jeu, circulaire, est bordé de mansions figurant le paradis à gauche et l'enfer à droite. Les mansions centrales sont ici occupées par un public privilégié, les autres spectateurs se massant en-dessous.

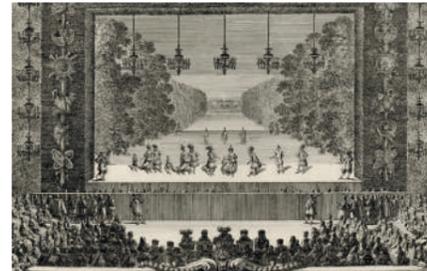
Des spectacles profanes existent cependant. Chansons de geste et fabliaux étaient parfois racontés par des baladins à un public populaire sous forme semi-théâtrale, avec des jongleurs mimant les histoires. A l'opposé de ce théâtre forain minimaliste, des saynètes historiques avec de nombreux figurants sur des échafaudages pouvaient accompagner les entrées royales, comme lors de la fête donnée en l'honneur de la reine de France Isabeau de Bavière à Paris en 1389, racontée par le chroniqueur Jean Froissart.

Le théâtre comique ne devient indépendant qu'à la fin du Moyen Âge. Avant cela, il n'existait guère que sous forme de petites scènes bouffonnes glissées à l'intérieur des spectacles liturgiques (d'où l'étymologie du mot « farce », d'un verbe latin signifiant « remplir les interstices »), afin de permettre une respiration, pour les spectateurs, entre deux scènes graves. Ces histoires mettant en scène des personnages populaires, incarnant un certain bon sens, vont connaître leur âge d'or entre les années 1450 et 1550, notamment lors de la fête des fous.

- \* Le tableau **La Kermesse avec théâtre et procession** de Pieter II Brueghel (dont un détail figure en couverture de cette fiche), d'après l'œuvre prototype de Pieter Balten (vers 1550) montre quelles pouvaient être les conditions de représentation. Dans cette scène de fête qui fourmille de détails truculents typiques de la peinture flamande, l'estrade occupe le centre. Vue de côté, elle offre une vue privilégiée sur les coulisses dans lesquelles s'affairent plusieurs comédiens, dont un qui semble avoir la fonction de souffleur du texte. Sur scène, on identifie parfaitement les personnages de la pièce *Een cluyte van Plaeyerwater* : une femme prétextant être malade a demandé à son mari d'aller chercher un mystérieux remède pour sa guérison. Assailli par le doute, le mari finit par rebrousser chemin et se cache dans une hotte de colporteur, pour finalement surprendre sa femme en plein adultère... avec un moine ! Ce tableau connaîtra un succès évident si l'on en juge par les nombreuses copies.

## Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles

En trois siècles, le théâtre européen va beaucoup évoluer pour finalement devenir un divertissement davantage prisé par la population instruite. A la Renaissance, le théâtre se caractérise encore par une profusion de formes, dans laquelle les formes médiévales survivent au moins jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (interdiction des mystères en France en 1548), en s'accompagnant d'une grande diversité d'implantation : estrade frontale, espace de jeu circulaire, cour d'auberge... A Paris, l'Hôtel de Bourgogne accueille les premières tragédies (Jodelle, *Cléopâtre captive*, 1553), tandis que Garnier est joué en province au cours de véritables tournées. En Flandres, des concours de pièces de théâtre sont organisés par des chambres de rhétorique qui brassent écrivains et artistes. Partout, la tendance est à la professionnalisation comme en témoignent l'apparition de tableaux représentant des comédiens, d'une part, et la construction des premiers théâtres fixes dans les villes, d'autre part. Ainsi, les Espagnols inventent le « corral de comedias », les Anglais les théâtres circulaires en bois (James Burbage) tandis qu'en Italie Palladio applique les lois de la perspective théorisées par Serlio pour créer le **théâtre olympique de Vicence** et son sublime décor de scène sculpté (voir couverture de cette fiche). Les Italiens sont aussi à l'origine des salles en forme de fer à cheval avec galeries et loges (« à l'italienne ») et du genre nouveau de la commedia dell'arte dont les personnages stéréotypés viendront concurrencer les comédiens français jusqu'en 1697 (voir les tableaux anonymes conservés à la Comédie-Française et au musée des Beaux-Arts du Havre).



Toutes ces innovations n'excluent pas totalement les amateurs de spectacles populaires, comme en témoigne en France le succès de Molière. Ce dernier parvient avec sa troupe à séduire à la fois les gens du peuple avec des farces au cours d'une décennie d'itinérance à travers la France, mais aussi la Cour de Louis XIV. Pour ce dernier, il invente la comédie-ballet qui mêle théâtre, chant et danse lors de représentations dans les jardins de Versailles. **Ci-contre : Les Plaisirs de l'île enchantée du graveur Israel Silvestre**, immortalisent la création de *La Princesse d'Élide*, comédie-ballet de Molière et Lully lors de la première des grandes fêtes du Roi-Soleil.

La séparation s'accroît au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme c'est le cas aussi pour l'opéra : à côté d'un répertoire sérieux présenté à la Comédie-Française (créée en 1680), on trouve un théâtre de la Foire (à l'intérieur des halles de marchands), où Pierrot (cher à Watteau) survit quelque temps à la commedia dell'arte, ainsi que dans les pièces de Marivaux.

## Du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles

Après la Révolution, un décret de 1791 annule les monopoles royaux en matière de théâtre. A Paris, les Grands Boulevards deviennent des lieux de divertissement à la mode à partir de la monarchie de Juillet et accueillent une flopée de théâtres qui proposent des genres nouveaux : le drame, le mélodrame, le vaudeville, et ces comédies populaires qu'on appellera jusqu'à aujourd'hui le boulevard. Ils accueillent un public mélangé. L'ancien boulevard du Temple est surnommé « Boulevard du crime » en raison des nombreux forfaits accomplis chaque soir sur scène, avant sa destruction en 1862 sous Haussmann pour y réaliser la place de la République.

- \* Sur cette toile de **Boilly, L'Entrée du théâtre de L'Ambigu-Comique à une représentation gratuite** (1819), on distingue à gauche une affiche avec le titre de la pièce : *Les Macchabées* ou la *Prise de Jérusalem*, un drame de Cuvelier et Chaudézon. Dans cette composition en frise, le regard est attiré par l'in vraisemblable bousculade à droite entre personnes du peuple, qu'observent également des badauds amusés ou réprobateurs à gauche. Faut-il voir dans les visages déformés des aspirants spectateurs une critique sociale ? A la fin du siècle, Jean Béraud peint quant à lui à plusieurs reprises les bourgeois et bourgeois flânant devant le théâtre du Vaudeville, boulevard des Capucines. Il deviendra un cinéma au XX<sup>e</sup> siècle. Les affiches de spectacles qui fleurissent sur les colonnes Morris acquièrent leur statut d'œuvre d'art sous l'impulsion d'un Mucha (*Hamlet, Lorenzaccio*).



En 1947, Jean Vilar fait le pari d'un théâtre exigeant et populaire en créant le Festival d'Avignon. **La photo de Christophe Raynaud de Lage** (photographe officiel du festival) reproduite en couverture montre que la tradition médiévale est toujours vivante. Ce préambule gratuit au *Roi Lear* d'Olivier Py donné dans la cour d'honneur du Palais des Papes en 2015 est l'une des multiples actions visant à attirer un public non acquis, comme l'existence des Tréteaux de France (aujourd'hui Centre Dramatique National), troupe itinérante fondée par Jean Danet en 1959, qui propose des spectacles sous chapiteau dans des territoires dits éloignés de la culture. Il n'est toutefois pas facile de monter des spectacles au cœur des villes, comme l'a montré l'annulation, pour des raisons techniques et de sécurité, de *Lucrece Borgia* de David Bobée, prévu sur la Grand Place de Lille en 2022 . Pour qu'il reste une fête des corps, des cœurs et des esprits, le théâtre, divertissement ô combien essentiel, a de nombreux défis devant lui.

Mickaël Vanquickelberge

# PISTES PÉDAGOGIQUES 2<sup>nd</sup> DEGRÉ

## ARTS PLASTIQUES

Dans le cadre de cette étude du théâtre, trois pistes pédagogiques pourraient être développées en arts plastiques pour éveiller nos élèves aux liens de proximités et aux échanges intellectuels de ces deux types d'expression artistique.

### 1 - Des artistes qui jouent des rôles (Cycles 4 et 5, Q3-1 C1-2)

Le XXe siècle a initié de nombreuses mutations, interactions, et mixités artistiques. L'artiste plasticien a repoussé les limites du cadre de ses interventions et l'expression artistique a pris des formes beaucoup plus variées, polymorphes, hybridant les différentes typologies artistiques qui se nourrissent plus volontiers les unes des autres.

Dans ce contexte, les artistes (les poètes Hugo Ball, Tristan Tzara, et plasticiens Hans Arp et Sophie Taeuber entre autres) du mouvement Dada créent le Cabaret Voltaire qui décloisonne les modes d'expression et imbrique les créations de chacun lors de prestations publiques collectives désireuses de se mettre au service d'une vision sociale s'opposant à la tradition et aux conventions. .

Cette première émergence de la vie et du réel dans la création est un préambule qui atteindra son acmé à travers la performance.

Le corps de l'artiste, sa présence corporelle, intellectuelle voire métaphysique, sont devenus des matériaux plastiques à part entière. De là à la mise en scène de soi, aux mythologies personnelles ou autofiction, il n'y avait qu'un pas que des artistes tels que Christian Boltanski, Sophie Calle ou Cindy Sherman ont rapidement franchi dès les années 70.

Jouer un rôle, son propre rôle ? Mystifier la vérité de son existence au service du propos. Mêler le réel au vraisemblable à des fins sociologiques, mémorielles, artistiques. Voici des pistes qui pourraient être questionnées dans un dispositif pédagogique mettant en scène l'élève et/ou sa représentation (photographies, collecte de traces, d'objets, réalisation de fausses traces d'expérience ou du vécu) au sein d'une réflexion identitaire, sociologique, contextuelle et statutaire. Qu'est-ce qu'être cet(te) adolescent(e) aujourd'hui ? Qu'est-ce que signifie « vivre ici et maintenant » ? Qu'as-tu vécu et vers quoi veux-tu tendre ? Quelles convictions souhaiterais-tu défendre ? Quel personnage pourrait supporter d'endosser toutes ces questions et d'incarner toutes les réponses ?

### 2 - L'espace de la scène comme espace de mise en œuvre artistique (C2-5 et Q3-2)

Cette seconde piste tient à la fois de la scénographie, du décors ou des costumes qu'imposent l'espace scénique théâtral, un grand espace tridimensionnel dans lequel mouvement, sons, musiques et sens du texte s'imposent à la vision frontale du spectateur. Elle peut être travaillée en fin de cycle 4 mais s'adresse davantage au cycle 5.

De nombreux artistes, dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle, se sont confrontés à l'exercice en mettant leur savoir plastique, leurs convictions artistiques, au service de la mise en scène théâtrale, chorégraphique ou d'opéra. Robert et Sonia Delaunay (*Cléopâtre* d'Anton Arensky, 1918), Picasso (*Parade*, de Jean Cocteau et Erik Satie, 1916), Andy Warhol (*Rain Forest* de Merce Cunningham, 1968), Olivier Debré (*Signes* de Carolyn Carlson, 1997), Daniel Buren (*Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel, 2014), Bill Viola (*Tristan et Isolde* de Richard Wagner, 2005), Kara Walker (*Norma* de Bellini, 2015) sont autant d'exemples non exhaustifs de ces collaborations.

Il s'agirait donc pour l'élève de créer à partir d'un matériau artistique préexistant qu'il soit un texte théâtral, un ballet, un opéra ou une exposition, un projet scénographique mettant en valeur une vision plastique, un sens, ou un propos renouvelant ou orientant la lecture de l'œuvre.

Cet exercice se détache donc de l'exercice illustratif pour ancrer dans la notion de dispositif de présentation, d'écrin mettant en valeur une œuvre.

### 3 - Des pièces de théâtre qui parlent d'art (C3-3, C4-3, C4-4 et C4-5)

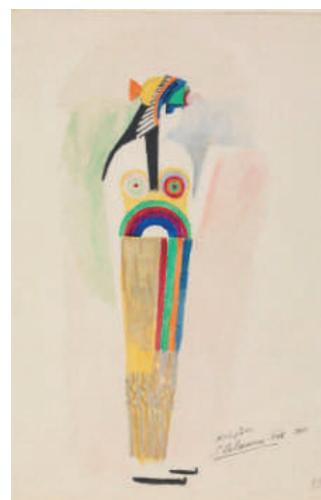
La dernière piste pédagogique résiderait dans le texte théâtral lui-même. Certaines pièces ont en effet comme sujet principal l'art, le statut de l'art contemporain, celui du collectionneur et parfois même les œuvres d'art à travers l'histoire. Ces textes, parmi lesquels on peut citer *Art* (2017) de Yasmina Reza, *En manque* (2016) de Vincent Macaigne, *Fille du collectionneur* (2017) de Théo Mercier ou *Maitres anciens* de Nicolas Bouchaud, peuvent servir de base incitative à l'analyse et à la réflexion des élèves. Ils mettent en effet en mot le besoin créatif, le besoin esthétique, celui de posséder « le beau » ou le convoiter. Le statut de l'artiste, du collectionneur, du possesseur sont aussi questionnés aux travers des dialogues qui évidemment confrontent les points de vue.



Vitrine de référence, Christian Boltanski, 1971.



Coffret double jeu, Sophie Calle. 1998, Elle y incarne Maria personnage issu du roman Leviathan de Paul Auster.



Dessin de Sonia Delaunay pour les costumes de Cléopâtre d'Anton Arensky, 1918.



Décors de Kara Walker pour Norma de Bellini, Biennale de Venise, 2015.

